

Séminaire « la discipline au travail ». Documents pour la séance du 2 avril 2009

(intervention de M. Arnoux)

10

Formes du salariat aux XIV^e et XV^e siècles

1. La caisse de secours des tisserands de Doullens (1302-1314)

Avint a Doullens que uns maire et uns eskevins de la baniere des tisserans et aucuns autre, tout de chele meisme baniere firent un acors et parfianche, que nus tisteroit dras pour mains d'un chertain nombre d'argent que il y mirent, et que de chascun dras que il tisteroient il meteroient quatre deniers en une boiste, et l'argent de chele boiste departiroient a chiaus qui aroient deffaute de vaagne; et nequedent oncques ne le departirent. Et dura chis cakehans par l'espasse de sis ans continueus, et chascune anée le renouveloient. Et fut li acors tes que quand il douteroient estre sieui de justiche, trois jours devant che il quidaissent estre aprochié, chis acors kaitoit, et trois jours après che que il en aroient esté apparlé. Du quel fait li maire et li eskevins de Doullens en envoierent cheens au conseil, et pour che meesme on en envoya a Amiens, et fut raporté du conseil d'Amiens, et acordé par les eskevin, que se uns autel cas estoit avenus en cheste vile, li maire et li eskevin baniroient à tous jours mais et sans remede le maieur et l'eskevin de le dite baniere, et les autres qui en estoient coupables il les tenroient en laides prisons longuement et prenderoient d'aux amendes d'argent a volenté.

Hue Brokete, adonccques maieur.

Éd. A. Thierry, *Recueil des monuments inédits sur l'histoire du Tiers État*, t. 4, p. 624-625.

30

2. La caisse de secours des fourreurs de vair de Paris (1319, 10 février).

A touz ceux qui ces lettres verront, Henri de Taperel, garde de la prevosté de Paris, salut. Nous fasons assavoir que, comme les ouvriers conreurs de robe [vair dem]jurenz a Paris nous aient supplié humblement que, comme pour le grant travail de leur mestier il enchient souvent en grivices et longues maladies, si qu'il ne puent ovrer ... , il lour convient querir leur pain et mourir de mesaise, et la plus grant part[i]e de eus ait grant volenté et bonne devocion de pourveir sur les [malades?] de leur dit mestier a leur cous, se il nous plaist, en ceste maniere, c'est assavoir que chescun qui sera malade, tan comme il sera malade ou impotens, [poiera?] chescune semaine trois souls parisis pour soy vivre, et, quant il relevera de cette maladie ou impotence, il aura troys soulz pour la semaine qu'il relevera et autres trois soulz une foiz pour soy efforcer, et est leur entencion que ce soit de maladie ou impotence d'aventure, et non pas de bleceures qui leur fussent faites par leur diversité, quar en ce il ne prandroient riens, et les ouvriers conreurs qui voudront estre acueilliz et partir a ceste aumosne bailleront chaiscun dix soulz d'entrée et six deniers au cleric et paieront chaiscun de eus chascune sepmaine un denier parisis ou la quinzaine deus deniers et les seront tenu d'aporter la ou ladite aumosne sera receue, et qui y devra plus de sis deniers d'areraigez, il sera debouté dou bienfait d'icel aumosne, juques a tant qu'il ait païé. Se il y avoit conreurs qui ne vousist paier-ce que dit est dessus, il ne seroit point acuilli a l'aumosne et n'i auroit nul profit a son besoing; et que ces deniers soient receuz par sis persoines dudit mestier, et ne pourront ces deniers convertir en autres usaiges, sus paine de corps et de bien, et en rendront une foiz chescun an compte au commun dudit mestier et du deffaut seront puniz par nous prevost de Paris et par noz successeurs, et changera ledit commun au compte lesdites sis persoines et le cleric, se il lour plaist, et se il leur plaist que il demurent, il demourront. Nous qui le commun profit et l'onour de Dieu et de la benoite Vierge Marie et de nostre sire le roy voulons et desirrons faire, si comme a nous appartient, le profit dou commun poiple, voulons et ottroions audiz ouvriers conreurs de robe vair que il puissent faire et ordonner, facent et ordrennent (sic) les choses dessus dites de nostre auctorité, licence et commandement, sauf en toutes choses le droit et l'onor de nostre sire le roy et de son peuple, et que par ce taquehan, assemblée ou conspiracion populaire ne soit faite ou préjudice ou doumaige de nostre sire le roy et de son dit peuple. En tesmoing des choses dessus dites, nous avons signées ces lettres de nostre propre signet et les avons fait seeller du seel de la prevosté de Paris. Ce fut fait en l'an de grace mil CCC diz et huit, le semadi diz jours de février.

Éd. G. Fagniez, *Documents relatifs à l'histoire de l'industrie et du commerce en France*, Paris, 1900, t. 2, p. 40-42, n° 12.

3. Deux règlements pour la draperie d'Arras au XIV^e siècle

A. Ordonnance du gouverneur du comté d'Artois et des échevins d'Arras autorisant la production dans la ville de drap de Maubeuge, Valenciennes ou autres villes et précisant les conditions de cette production et son rapport avec la grande draperie de la ville (13 octobre 1337).

10 « Nous, Jehans de Dijon, archediacre de Dijonnois en l'église de Langres, gouverneres de le Conté d'Artois, faisons savoir a tous que c'est li ordenance faicte et accordee par nous ou nom de Mgr le duc de Bourgogne, conte d'Artois, et les esquevins de le ville d'Arras, sour le fait de le draperie, pour le commun prouffit de le ville, liquelle ordenance se tenra tant comme il plaira Mgr le duc dessusd. ou sen gouverneur d'Artois et asd. esquevins qui pour le tamps seront et non plus, en le fourme et en le maniere qui s'ensieut, c'est assavoir que, puis ores en avant, toutes manieres de gens, quel que il soient, porront faire en le ville d'Arras toutes manieres de draps, si comme draps de Maubeuge, draps de Valenciennes et tous autres draps que on fait es autres villes, demi draps, pieces et autres choses boines et loyaux et de boin lanage, ainsi que on fait ailleurs, et pour le mains que il porront, sans autre feur ne autre cours, ainsi que on fait es autres boines villes ; sauf que tant que li tisseran doivent avoir de lanne tistre 3 ob. desd. pieces ou plus, selon ce que marchandise se donra, et nient mains, et par le condicion que chascun tistera desd. draps, tant comme il porra, chascun jour, les heures de le cloque wardees, et tout sur telz amendes que lid. esquevin y ordeneront en ce. Et n'est que li intention de nous ne des esquevins dessusd. que ceste ordenances s'estenge en riens en le grant draperie d'Arras ne en se qui s'en depent, mais est notre intention que elle soit et demeure en le maniere anciennement usee et accoustumee.

20 En tesmoing de ce, nous avons mis notre seel a ces presentes, faictes et donnees a Arras le lundi XIII^e jour d'octobre l'an de grace Mil CCC et trente sept. »

B. Jugement des échevins d'Arras sur les conditions d'embauche des valets foulons (février 1345).

30 « Entre les varlés foulons d'une part et les maistres foulons, d'autre part, fust meuz un debas. Car li varlet foulon maintenoient que, par le point d'une lettre, nulz ne puet faire ouvrer en sa maison qu'il ne prengne les varlés en le place, et que li varlet qui aront en le journee ouvré se trayent d'une part en le place, et chil qui n'aront mie ouvré en le journee d'autre, et ne porront li dit maistre prendre nul de ceulz qui aront ouvré en le journee jusques a tant que chil qui n'aront ouvré seront pris pour ouvrer. Pourquoi il se plaignoient des maistres foulons qu'il faisoient ouvrer leurs enfans en leurs maisons sans faire tenir place ne faire tout ainsi que li autre varlet, et prioient [lacune] que leur lettre fust raemplie. Li maistre foulon disoient plusieurs raisons au contraire. Li esquevin manderent les parties et le Vintaine aussi et demanderent as maistres s'il tenoient leurs enfans pour varlés : liquel maistres dirent que oye. Il fu dit par esquevins que tout li varlet tenissent le place, ainsi que raison donnoit .

Fait l'an de grace Mil CCC XLIV, ou mois de fevrier et par plain plait d'esquevins. »

G. Espinas et H. Pirenne, *Recueil de documents relatifs à l'histoire de l'industrie drapière en Flandre*, t. 1, Bruxelles, 1906, p. 213-214, n. 90 et p. 204, n. 82.

40 4. Scène de ménage chez un tisserand de drap toulousain (1416)

Charles, par la grace de Dieu, roy de France. Savoir faisons a tous presens et avenir nous avoir reçu l'umble supplicacion des amis charnelz de Bernard de la Boisse, povre homme, tisserand de drap a laine, demeurant a Thoulouse, contenant :

50 Comme de pieça icellui Bernard eust été conjoint par mariage avecques feue Guillemette de Bordes, sa femme, et eulx estans en leur mariage, amé l'un l'autre comme un preudomme et une preude femme sont tenus de faire ; et soit ainsi que dès le mois de juing mil cccc et seize ou environ, iceulx mariez estans en bonne paix et concorde, soit advenu un jour de relevee par avant vespres que ledit Bernard, ouvrant et faisant son mestier de tisserand en son teillier ou ouvrouer avecques un de ses varlés et aussi faisant ouvrer deux autres de ses varlés en un autre teillier oudit ouvrouer, pour lesquelz ouvrans sa dicte femme faisoit des canels ou trames ; et en ce faisant, ladicte Guillemette dict en substance :

« Dia ! et je m'endors ! »

60 Et sur ce elle se leva de besongner et s'en ala a un porche de la maison et se mit a dormir ; puis après que ladicte Guillemette ot un peu dormy, ledit Bernard, regardant que lesdictes tresmes que avoit faictes ladicte Guillemette estoient presque mise en œuvre et qu'il falloit que luy et sedis trois varlés laissassent euvre synon que ladicte femme leur fist des tresmes, du teillier ou il estoit assis, appella ladicte Guillemette. Laquelle, qui dormoit, ne luy respondy riens. Et pour ce, ledit Bernard se leva de son dit teillier et ala esveiller ladicte Guillemette et luy dit qu'elle avoit assés dormy et qu'elle venist faire des tresme car autrement faudroit que luy et sediz varlés laissacent besongne. Et ce fait, ledit Bernard s'en retourna asseoir a sondit teillier four faire sa besongne. Et aussi ladicte Guillemette s'en retourna audit ouvrouer pour faire des tresme. A laquelle, ledit Bernard, qui la véoit comme endormie, dist qu'elle s'avansast de faire desdictes tresmes car elle avoit trop dormy. Laquelle Guillemette replica qu'elle n'avoit gaires dormy car

depuis qu'elle estoit allee dormir, il n'avoit fait demi tour « et me dites que j'ai trop dormy ! » Et ledit Bernard luy dist :

« par vostre foy, ne parlez tant, faictes votre besongne, que par deffaut de tresmes nous nous reposons ou laissons besongne. Car trop peut l'en dormir ! »

Et lors, ladicte Guillemette, qui menoit rancune de ce qu'elle n'avoit dormy a son plaisir, et vouloir avoir la derniere parole, comme est la coustume d'aucune femmes, lui replica qu'il dormoit bien mais ne laissoit dormir les autres comme il dormoit, ainçois toujours cherchoit mouvoir paroles. Et icelluy Bernard, lui repondit :

« Par vostre foy, faictes des tresmes pour votre prouffit ! »

10 Et a ces paroles, ladicte Guillemette, murmurant ou groignant, commença a faire desdictes tresmes ou canelz ; et en ce faisant, l'un desdiz varlés qui besoignoit avec ledit Bernard dist a ladicte Guillemette : « Maistresse, commandez ceste commande » en lui monstrant un fil de laine qui estoit rompu et lui voulant dire qu'elle nouast ledit fil. Laquelle chose ladicte Guillemette, comme courouciee de ce que ledit Bernard l'avoit esveillée et des paroles dessus dictes, ne s'avança point de le faire. Et pour ce ledit Bernard, couroucié en son cuer de ce qu'elle quaquetoit ou murmuroit tant contre lui, et qu'il sembloit que pour despit elle ne s'avançast de nouer ledit fil, dist a icelle Guillemette tout courrousement :

« Et vous levez-vous point ? »

A quoy icelle Guillemette lui respondy :

« Par ma foy, tous diz me cherchez et me noisez ! »

Sur quoy ledit Bernard lui dist :

20 « Par ma foy, je vous ferai vostre dommage du corps, de ce que caquetez ou murmurez tant, car je vous donneray tel cop de la navete que vous vous voudriez estre teue ! »

Et lors ladicte Guillemette, toujours groignant, luy respondy :

« Or, faictes le ! »

30 Et a ce, ledict Bernard, emeu de chaleur desdictes paroles, quaqueteries, noises et responses, du fait non cuidant si mal faire comme il fist, rua ou gecta ladicte navette dont il ouvroit et tenoit en sa main contre ladicte Guillemette et du bout ou poincte d'icelle navette assena ladicte Guillemette sa femme en la teste et telement qu'il luy rompit l'os de la teste. Duquel cop , ou autrement pour son mauvais gouvernement, ou des mires qui la gouvernerent, icelle Guillemette est allee de vie a trespasement, dont ledit Bernard a esté et est moult grandement dolent et couroucié, et lui a desplu et desplaît ledit cas estre advenu. Et pour cause de ce, il a esté appelé aban par les capitouliers de Thulouse et ses biens descripts et annotés, de laquelle franchise il n'oseroit partir, ne ose, sinon que a mucetes il s'en alast hors de notre royaume, ou il n'oseroit converser ne soy publiquement veoir, se nostre grace et misericorde ne lui estoit sur ce impartie.

[suit la rémission adressée au sénéchal, au viguier et aux capitouls de Toulouse, « parmi ce qu'il sera un mois en prison au pain et a l'eau. »]

Arch. Nat, JJ 170, n° 233 (Paris, novembre 1418) ; éd. L. DOUET D'ARCO, *Choix de pièces relatives au règne de Charles VI*, t. 2, Paris, 1864, p. 168-169.

40

Éléments de bibliographie

P. BRAUNSTEIN, *Travail et entreprise au Moyen Âge*, Bruxelles, 2003.

D. CARDON, *La draperie médiévale. Essor d'une grande industrie européenne*, Paris, 1999.

R. CASTEL, *Les métamorphoses de la question sociale. Une chronique du salariat*, Paris, 1995.

C.-M. DE LA RONCIERE, *Prix et salaires à Florence au XIV^e siècle (1280-1380)*, Rome 1982.

U. DIRLMEIER, *Untersuchungen zu einkommenverhältnissen und lebenshaltungskosten in oberdeutschen Städten des Spätmittelalters (Mitte 14 bis Anfang 16 Jahrhundert)*, Heidelberg (*Abhandlungen der Heidelberger Akademie der Wissenschaften*, 1) 1978.

50 Chr. DYER, *Standards of living in the later Middle Ages. Social change in England c. 1200-1520*, Cambridge, CUP, 2^e éd., 1998.

B. GEREMEK, *Le salariat dans l'artisanat parisien aux XIII^e-XV^e siècles. Étude sur le marché de la main d'oeuvre au Moyen Âge*, Paris, 1968.

H. HAUSER, *Ouvriers du temps passé (XV^e et XV^e siècles)*, Paris, 1896.

J. MAYADE-CLAUSTRE, Le corps lié de l'ouvrier. Le travail et la dette à Paris au XV^e siècle, *Annales, Histories, Sciences sociales*, t. 60, 2005, p. 383-408.

H. PIRENNE, *Histoire économique de l'Occident médiéval*, Paris, 1951, p. 318-330.

L. STOUFF, *Ravitaillement et alimentation en Provence aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris-La Haye 1970.